

# Plein cadre

Chanee, sauveur de gibbons (2/3)

LA BOURSE AUX REPORTAGES SUD OUEST

## Dans la start-up de Chanee

Au cœur de la forêt de Bornéo, Chanee, un Français naturalisé indonésien, mène un combat acharné pour sauver les gibbons et préserver la biodiversité

**BOURSE AUX REPORTAGES**  
Huit journalistes de notre rédaction ont été « primés » et ont pu rencontrer le personnage qu'ils souhaitent vous faire découvrir. Aujourd'hui, deuxième épisode du portrait de Chanee, que vous pouvez retrouver plus développé sur notre site.

**sur sudouest.fr**

**SÉBASTIEN MARRAUD,**  
ENVOYÉ SPÉCIAL

**N**ous sommes à une heure de pirogue de la petite ville de Muara Teweh, à huit heures de route de Palangkaraya, la capitale de la province du Kalimantan central, au beau milieu de l'île de Bornéo. Au bord du fleuve Barito, qui serpente sur 880 kilomètres jusqu'à la mer de Java et voit passer toute la journée d'immenses barges chargées de charbon, Chanee a construit un camp qu'il a appelé le centre de conservation des gibbons de Pararawen.

De ce côté-ci du fleuve, deux baraquements accueillent toute l'année les équipes de l'association Kalaweit. Une maison flottante abrite la pompe et son moteur Diesel qui alimentent quatre heures par jour le campement en eau et en électricité. Devant, on amarre les pirogues qui font la navette jusqu'à Muara Teweh. Sur la berge, deux petits chevaux attendent de partir pour leur patrouille quotidienne et des macaques espionnent tous ceux qui passent par là.

De l'autre côté de l'eau boueuse, la forêt à perte de vue. Une réserve de 6 000 hectares où la canopée atteint 30 mètres et dont la densité fait penser à un bouquet de brocolis. Il fait 30 degrés toute l'année, le soleil se lève à 5 heures, l'humidité est palpable et, dès lors que l'on s'enfonce dans les sous-bois, les moustiques deviennent des ennemis voraces.

### 70 volièrres et 167 gibbons

C'est derrière les baraquements que le projet de Kalaweit prend tout son sens. Une petite passerelle enjambe un ruisseau et mène jusqu'à une clôture en bois qui matérialise le point à partir duquel on entre sur le territoire des gibbons. Ce sont eux que l'on entend chanter dès le lever du soleil. Un chant de sirène, tantôt sur-

aigu, tantôt presque mélodieux. « Le gibbon se définit par son territoire, prévient Chanee. Dès lors que l'on pénètre dans l'espace qu'il a délimité, il attaque. »

Là, au milieu de la forêt, l'ONG a construit des « volièrres », de hautes cages grillagées qui accueillent les jeunes singes, les singes blessés et les couples de gibbons. Pas plus d'un couple par volièrre et 8 hectares de forêt pour 70 volièrres et 167 gibbons. Au milieu, une clinique où, au moins deux fois par jour, deux vétérinaires soignent les singes recueillis par l'association, nourrissent les petits gibbons et s'occupent aussi des animaux sauvages que Chanee est allé secourir, prévenu souvent par les auditeurs de Kalaweit FM, la radio qu'il a créée en 2003.

« La grande menace pour les gibbons, explique Chanee, c'est la déforestation. Au moment où leur habitat est détruit, les jeunes sont capturés pour être vendus comme jouets vivants. » Kalaweit accueille des gibbons mais aussi des ours, des crocodiles, un léopard. « Nous n'avons pas vocation à accueillir tous ces animaux, mais on nous les a amenés. Nous ne pouvions pas faire autre chose que les accueillir. » Chaque semaine, les soigneurs distribuent 2,5 t de fruits, mais aussi du poulet et des œufs.

**« Il y a un côté pathétique à être obligé d'acheter des terres pour protéger la forêt »**

Au camp, sous l'appentis où matin et soir les 17 personnes qui travaillent à Pararawen se retrouvent pour partager les repas, un grand tableau liste les 167 gibbons selon leur sexe, leur âge, leur volièrre, leurs pathologies. Juste à côté, un autre tableau tient un étrange décompte : celui du nombre de jours sans décès. « Si nous arrivons à un an sans décès, je doublerai les salaires de tout le monde. »

### À cheval ou en paramoteur

Derrière ses allures d'aventurier, Chanee est aussi un patron. Le chef d'une petite entreprise qu'il dirige comme d'autres mènent une start-up. Et les journées sont rigoureusement minutées. C'est la réunion de 7 heures qui donne le tempo. Face à lui, alignés, cuisinières, vétérinaires, soigneurs viennent écouter « Monsieur Chanee », qui prend quelques minutes pour rappeler à ses troupes les missions de Kalaweit. Le message



est souvent teinté d'humour, mais n'est jamais dérisoire. À 13 h 30, quand toute la troupe repart aux soins, Chanee a déjà pris des photos ou fait des vidéos pour le site Internet de l'association et les réseaux sociaux.

Il a grimpé sur un arbre pour observer des nasiques, ces singes au grand nez, fait une patrouille à cheval, survolé la forêt en paramoteur pour vérifier qu'il n'y avait pas de braconnage et rendu visite aux gibbons. Quand la nuit commence à tomber et qu'il reste encore de l'électricité, Nanto, son bras droit, et Tono, son assistant, s'assoient devant leur ordinateur et étudiant, des heures durant, les plans cadastraux et les images satellite, à la recherche d'une parcelle à acheter. Acquérir des terres, c'est la nouvelle quête de Chanee.

« Kalaweit s'attache à donner une seconde chance à ces animaux capturés par des braconniers qui sont souvent des ouvriers de compagnies d'huile de palme. Nous faisons en sorte de leur donner une vie décente et, dans le meilleur des cas, nous essayons de les réhabiliter pour les relâcher dans la nature. Même si c'est très compliqué avec une forêt qui se

réduit comme peau de chagrin. Mais, maintenant, Kalaweit est devenue capable d'acheter des terrains et de fonctionner de la même manière que les propriétaires qui achètent des terres pour en faire des plantations de palmiers. Nous, nous achetons des terrains pour les protéger et en faire des réserves privées. »

Acheter de la forêt pour la protéger face aux multinationales de l'huile de palme, Chanee reconnaît que la démarche peut surprendre : « Il y a un côté pathétique à être obligé d'acheter des terres pour protéger la forêt, cela peut être l'illustration d'un échec dans une démarche

**Chanee a mis en place des patrouilles à cheval pour assurer une présence régulière et décourager les braconniers.** PHOTO S.M.

de conservation. Mais, dans le contexte actuel d'urgence pour l'environnement, je n'ai plus de scrupules, car on a besoin d'efficacité. Et tout cela est fait en accord avec la population, car les gens veulent nous vendre des terrains et nous avons même du mal à suivre financièrement. Toutefois, le faire en collaboration avec la population nous permet de nous assurer que les forêts seront protégées. »

### 1 000 AMIS ET 400 000 EUROS

Kalaweit, association loi 1901 reconnue d'intérêt général, fonctionne avec un budget annuel de 400 000 euros. Cette somme couvre la nourriture et les soins apportés aux 300 animaux accueillis dans les deux centres de Bornéo et de Sumatra, les volièrres des gibbons et les salaires des 60 employés de l'association. Si Kalaweit compte sur ses 1 000 « amis », des

particuliers qui chaque mois font des dons, son économie repose aussi sur le mécénat. On peut citer la fondation Brigitte Bardot, les fondations 30 millions d'amis et Nicolas Hulot, mais aussi des zoos, comme celui d'Amnéville, ou encore le fabricant de produits bio Léa Nature, installé à La Rochelle.

Association Kalaweit : 69, rue Mouffetard, 75005 Paris.